

un premier temps, et qui donne à chacun la possibilité d'une identification plus facile à l'autre. Ces enfants prennent ainsi conscience des ressemblances fondamentales entre les êtres humains sans méconnaître et refuser les dissemblances. Ils acquièrent ainsi une connaissance de l'autre en l'absence d'une langue commune et développeront une personnalité plus ouverte et une mentalité plus libre de préjugés.

Dans un autre domaine, les expériences actuelles de communautés hippies qui, si l'on veut bien faire la part de la participation idéologique ou de la séduction exercée par la rupture avec le monde dit civilisé ou adulte, ne répondent-elles à un besoin plus solipsiste de retour à un paradis perdu.

Le poète ne nous dit-il pas que le « paradis des amours enfantines » est « vert » ? nous devrions méditer plus sur les besoins qui s'expriment même sous une forme excessive ou pathologique à certains yeux, la mode du travail artisanal, la vogue de la nourriture saine, la fuite, même motorisée et collective, ne sont-elles pas autant d'expressions authentiques du besoin de chacun, mais des jeunes en particulier d'un retour à la nature.

Mais pour que l'homme puisse garder ou retrouver cette communication désirée, nécessaire, celle-ci doit pouvoir solliciter un désir, revêtir une signification. La méconnaissance des besoins de l'enfant, sa résistance moindre aux frustrations imposées par la vie urbaine (et l'importance des limitations de l'expression motrice dans l'étiologie des conduites agressives est encore à souligner), risquent d'imprimer une marque indélébile sur certaines catégories de jeunes ; qu'il s'agisse d'un certain conditionnement à la passivité ou de conduites anti-sociales, sans oublier l'appauvrissement que représente la carence des échanges affectifs, émotionnels et sensoriels offerts par la relation précoce et prolongée avec la nature ; c'est avec un bloc de glaise à modeler, un morceau de bois à sculpter, que l'homme retrouve le sens de la création et de la nature.

Docteur J.-M. ALBY

Le vert paradis - Photo RIGAUDIE



LA NATURE qu'est-ce que c'est ?

A la demande d'AMENAGEMENT ET NATURE, un professeur de Sciences Naturelles d'un grand lycée parisien de garçons a fait une enquête auprès de trois classes de 6e, 5e et 4e pour essayer de comprendre comment ces jeunes citadins voient la nature et traduisent leurs aspirations. Il nous livre ici le résultat de ce petit sondage d'opinion. Dans un C.E.G. parisien, le maître a interrogé ses élèves sur ce qu'ils ressentent dans la nature et ce qu'ils souhaiteraient faire pour mieux la connaître : quelques propos typiques sont cités en marge.

« On découvre dans la nature, en l'observant, des choses étranges, jolies et astucieuses, qui ont pu ou pourraient servir de modèle à l'homme ». (MOINEAU - 6e).

« Moi, je ne suis pas habitué alors je suis sûr qu'au débout, je ne saurai pas quoi faire ». (MINCHELLA - 6e).

« A Paris, les arbres ne peuvent pas pousser normalement, on leur coupe les branches. Le Luxembourg n'est pas beau, il n'y a que des grilles, des écriteaux, des gardiens qui sifflent pour rien. Ah ! faire des cabrioles au milieu les fleurs ». (FADINI - 6e). « Je préfère le chant du coucou au marteau-piqueur et aux moteurs de voitures ». (BONNET - 5e).

L'enquête anonyme a été ouverte sans qu'il soit précisé dès le début qu'elle allait porter sur la nature : la ville vous suffit-elle, avez-vous besoin d'en sortir et dans ce cas, pourquoi ? Il est intéressant de noter un résultat un peu inattendu : les 6e, qui parlent plus volontiers de la nature dans leurs conversations courantes, l'évoquent moins nettement que les 4e, pourtant moins enclins à s'en entretenir. Avec les 4e, la référence à la nature est immédiate, précise, dès la première question. Les exceptions se manifestent à peu près dans la même proportion, qu'il s'agisse des 6e, des 5e, ou des 4e : environ 3 %. Les réponses détaillées ci-après traduisent donc l'opinion d'environ 97 % des élèves de ces classes.

QU'EST-CE QUE LA NATURE ?

La définition de la nature est d'abord négative : est la nature tout ce qui n'est pas création de l'homme. Et, probablement résultat de l'influence des campagnes pour la protection de la nature, les élèves songent d'abord — et en très grande majorité — à « l'air pur » opposé, bien sûr (et ils le précisent fréquemment) à « l'air pollué » des villes. Aller dans la nature, c'est en premier lieu quitter les contraintes du milieu urbain. Les moyens d'expression des élèves de ces classes ne leur permettent pas d'écrire une définition précise de la nature. Leur conception peut se dégager de l'énumération des éléments qu'ils recherchent dans la nature.

QU'APPRECEZ-VOUS LE PLUS ? AUTREMENT DIT, QUE RECHERCHEZ-VOUS DANS LA NATURE ?

En 6e, revient comme un leit-motiv l'ensemble beauté, fraîcheur, vie ; sensation de pureté (la pureté originelle probablement, un retour aux sources). Mais viennent ensuite, et assez fréquemment : le silence, la solitude. En 5e, on note une aspiration très vive à trouver l'espace, la liberté, les deux paraissent d'ailleurs assez liés dans l'esprit des enfants. Mais cela était déjà exprimé par les élèves de 6e, quoique moins nettement. « Dans la ville, je me sens enfermé » écrit l'un d'eux. La ville, pour la majorité n'est qu'un lieu de travail, de corvées (elle est « monotone »), dont les inconvénients sont véritablement insupportables ; il faut bien la fréquenter « puisqu'on y est obligé » ; d'ailleurs, elle présente certains agréments qui ne sont pas négligeables, mais elle ne satisfait jamais certains besoins vitaux, primordiaux.

« J'ai l'impression que mes sens revivent parce qu'on n'entend rien, c'est calme, puis, tout-à-coup, on tend l'oreille : un bruit d'oiseau, d'insecte ? Les yeux cherchent, le nez sent la résine, la vraie nature. » (CORRADINA - 6°).

« La nature me manque. Au lieu de couper les arbres à Paris, les adultes feraient mieux d'en planter ; souvent, pour la construction d'une route, au lieu de contourner une forêt, ils préfèrent la traverser : c'est moins cher. Pensent-ils aux animaux qui y vivent ? C'est déjà trop tard pour réparer les dégâts. » (VINCENTOT - 6°).

« Pour voir des voitures, des camions, des maisons, entendre des klaxons et les voitures-poubelles, sentir l'air vicié, on n'a pas besoin de nos sens à Paris : ils nous gênent plutôt. » (IBANEZ - 6°).

« Plutôt que de voir des films sur la vie des animaux, j'aimerais pouvoir observer moi-même le mode de vie de tel insecte par exemple, et voir si le livre dit vrai. » (CAMOU - 5°).

« Je serai étonné par l'absence de bruit. Il me faudra m'acclimater pour avoir l'idée de regarder la forêt et de m'occuper. » (VINCENTOT - 6°).

« Lorsque je m'évade dans la forêt, je m'amuse à comparer les arbres à des personnes, à imaginer leur vie. » (TOBARRA - 6°).

« Je trouve qu'on devrait pouvoir faire un stage dans une ferme au cours de notre scolarité. » (MOREAU - 5°).

« Je pense qu'une fois par mois, par groupe, on devrait aller observer sur place les animaux et les plantes du programme de sciences. » (GAÏÇON - 5°).

C'est ainsi qu'en 4e arrive en tête des éléments recherchés dans la nature : le silence ! Voilà qui ne peut manquer de surprendre l'observateur de leur comportement brailard et qui indique ou confirme pourtant la raison de ce comportement : les « stress » que présentent les enfants des villes découlent d'une atteinte à leur système nerveux par certains facteurs propres à la ville. Il est intéressant de noter à ce sujet que le « silence » est souvent associé à la « solitude » et que celui-ci apparaît moins comme l'occasion d'une fructueuse introspection que comme l'aboutissement d'une fuite, face à l'action envahissante des membres de notre société. La solidarité, oui, mais d'abord sa propre personnalité, mise à rude épreuve par l'agressivité des gens des villes : à la campagne « les gens sont gentils » et c'est l'un des avantages de la campagne. Avec les individus formant la foule des villes, on ne peut guère avoir, sous entend-ils, que des rapports de bon voisinage ; or, le besoin d'affection est par ailleurs profondément ressenti : ils aspirent à la solitude en même temps qu'à retrouver des membres de leur famille, des amis.

Ces remarques faites, voici les principaux éléments d'attraction :

1. air pur
2. animaux, puis plantes et spécialement « arbres », « bois »
3. silence (« calme, tranquillité »), et fréquemment, solitude
4. paysage, couleurs, beauté, lumière, sont très souvent cités.

A noter que la notion de nature est associée à celle de repos, de délassément ; s'y rattache également une sensation d'harmonie, voire de bonheur. En somme, la nature est le milieu biologique normal de l'homme : cette vérité n'est pas littéralement exprimée, elle ressort tout simplement des réponses fournies.

ATTITUDE FACE AUX ATTEINTES PORTEES A LA NATURE

Dans ce domaine se manifeste une réaction violente contre les vandales et cela pourrait expliquer une partie de l'agressivité des jeunes vis-à-vis des adultes. La majorité (98 à 99 %) tient au caractère « virginal » de la nature. Celle-ci ne doit pas être souillée, déformée ; c'est avec une profonde indignation que les élèves stigmatisent la désinvolture des adultes qui sèment partout leurs « ordures » qui envoient leur fange dans les ruisseaux d'eau pure... Les usines, les fumées, les autoroutes, sont proscrites avec véreusement : que toutes ces plaies soient localisées, circonscrites ; elles sont nécessaires au progrès, mais qu'elles ne le compromettent pas trop en empiétant abusivement sur la nature dont nous avons besoin — pas seulement pour nos ressources matérielles. Certains n'hésitent pas à préconiser la destruction « de ce que l'homme a construit ». L'un d'eux remarque : « je ne crois pas que M. POMPIDOU soit d'accord, car la nature, c'est la vie ». Beaucoup suggèrent des mesures à prendre : un peu de verdure pour tous les jeunes autour des maisons, et de vastes espaces vierges, protégés, pour se replonger périodiquement dans cette nature qui nous a engendrés...

CONCLUSIONS

Dans les réponses étudiées, il est évidemment difficile de faire avec précision la part des conditionnements publicitaires. Je crois cependant que les tendances dégagées reflètent une réalité correspondant à des besoins intimes solidement ancrés.

Les constatations faites rejoignent et corroborent celles des ethnologues (cf : Desmond Morris, « le zoo humain ». Entre autres, les enfants souffrent du trop grand nombre de leur « tribu » ! Parmi les besoins physiologiques et psychiques, le besoin de nature est de ceux dont la satisfaction est indispensable pour que le comportement reste « normal ». Un élève de 4e traduit cela ainsi : « Je deviendrais fou si je vivais isolé de la nature ». C'est le même qui a précisé : « à pied, en vélo, c'est ce que je préférerais ; mais si je le proposais à mes parents, je ne crois pas que mes parents soient d'accord », concrétisant ainsi l'existence d'un conflit jeunes - parents à ce sujet.

Les enfants attachent visiblement beaucoup plus d'importance que leurs parents au problème de la préservation de la nature. Ils aspirent à se rapprocher de la nature avec d'autant plus de force qu'ils voient à un moyen de se dégager de contraintes imposées par l'homme « civilisé ». Fuir, errer, c'est le réflexe du nomade à la poursuite de la liberté.

Notre milieu de vie est ressenti comme un milieu artificiel : vivre dans un milieu artificiel est une contrainte perpétuelle, de plus en plus difficile à accepter et il est de plus en plus difficile de s'y soustraire. Or, l'enfant souffre davantage de cette contrainte parce qu'il est plus près de la nature que l'adulte : il a besoin de la nature aussi, pour « s'ébrouer ». L'effet de cette contrainte, dont l'enfant ne parvient plus à se libérer, ne serait-ce que partiellement, explique à mon avis, en grande partie, la difficulté grandissante que l'on éprouve, en milieu urbanisé, à canaliser les énergies décuplées des enfants, expression de leur nervosité anormale, de leur surexcitation permanente. Beaucoup de « problèmes disciplinaires » se résoudraient d'eux-mêmes dans un milieu plus approprié. La perturbation causée par cette vie dans un milieu inadapté se traduit chez les enfants par une énorme difficulté à fixer leur attention, même sur une question qui les intéresse particulièrement : l'esprit est de plus en plus dispersé parce qu'il est traumatisé.

Enfin, de la réaction contre l'artificialité créée par l'homme à la révolte contre l'homme, c'est-à-dire contre l'adulte responsable de cet artificialité contraignant, il n'y a qu'un pas, franchi aujourd'hui avec d'autant plus de facilité que les parents abandonnent, par ailleurs, leur autorité jusque là indiscutée. Les jeunes voient en cet abandon un signe de faiblesse, raison, selon eux, de l'abdication des adultes devant le sacrifice de la nature.

Le besoin de nature donne, à première vue, l'impression de passer progressivement dans le subconscient. Les réactions des 4es montrent qu'il n'en est rien et que, bien au contraire, ce besoin est de plus en plus conscient. Mais tout se passe comme s'il devenait peu à peu « honteux » : « la nature, c'est le calme, le naturel, ce qui est loin et différent de la vie moderne de l'homme, une source de repos ». La vie moderne, le progrès, nous y voilà : jusqu'à présent, on ne conçoit pas le progrès sans détachement de la nature. Pour être « dans le vent » il ne convient donc pas d'afficher des besoins « primitifs ». Et comme les adultes ne paraissent pas manifester ce besoin, comme les enfants désirent devenir adultes, ils refoulent petit à petit le besoin de nature ; ils le cachent pudiquement, ils ne le perdent pourtant pas de vue.

Guy MARECHAL



Lycée agricole de la Motte-Servolx
Photo BRINGE (Ph. Min. Agric.)